

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 32

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le résultat n'en est pas moins inattendu, car le nombre de minutes écoulées est encore inférieur à un milliard. En effet, 1888 années de 365 jours font 689,120 jours et, en y ajoutant 1 jour pour chacune des 460 années bissextiles, on trouve 689,580 jours, 16,549,920 heures et 992,995,200 minutes. Il manque encore 7,003,800 minutes pour atteindre le milliard, le 28 avril 1902 à 10 h 40 du soir.

Petits conseils du samedi.

Brillant du marbre. — Pour rendre au marbre un beau brillant, — marbre de cheminée ou de pendule, — il suffit, dit la *Science pratique*, de faire avec une eau de savon un peu concentrée et du carbonate de chaux en poudre fine, une pâte claire avec laquelle on frotte le marbre. On emploie pour cela un chiffon de flanelle ou un morceau de peau de daim, et pour les moulures où le chiffon ne peut pénétrer, une brosse douce.

Poudre pour les pieds. — Les personnes que leurs occupations tiennent debout ou font marcher longtemps ont souvent, pendant l'été, les pieds fatigués, quelquefois entamés ou avec des ampoules. On emploie maintenant dans l'armée une poudre dont on met quelque peu dans les bas et qui conserve le pied sec, empêche les frottements et guérit rapidement les plaies. Cette poudre se compose de : Acide salicylique, trois parties, amidon, dix parties, talc en poudre fine, huitante-sept parties.

Les mots du *passé-temps* publié dans notre numéro du 27 juillet sont : *Armée, Grêle, Calvi, Culée, Thiers.* — Personne n'a deviné.

Boutades.

Tout le monde a certainement vu une reproduction du célèbre tableau le *Radeau de la Méduse*, peint par Géricault, tableau exposé au musée du Louvre, à Paris.

Un visiteur de ce musée, peu au courant de l'histoire sainte, paraît-il, restait en extase devant ce tableau, et après l'avoir admiré longuement et parcouru tout le musée, il s'adresse au gardien et lui demande :

— Mais où est donc l'autre fameux tableau du même peintre.

— Quel tableau ?

— Celui des Trompettes ?

— ... Connais pas.

— Comment ! vous ne connaissez pas les *Trompettes de Géricault* ? Ah ! par exemple !

Le brave homme avait entendu parler des *Trompettes de Jéricho*, dont nous parlent les livres saints, et il les cherchait au Louvre.

— Louise, disait l'autre jour Madame *** à sa cuisinière, vous nous mettez demain un peu de poisson.

— Oh ! madame, ce n'est pas possible dans ce moment, il fait trop chaud... Le poisson a de l'odeur.

— Mais en l'achetant vivant ?

— Oh ! même vivant, madame, ce n'est pas bien frais.

M. Aurélien Scholl racontait l'anecdote suivante, pleine à la fois de philosophie et de vraisemblance.

— Je parie, dit un jour le duc de Gramont-Caderousse à ses amis réunis dans un cabinet de la Maison-d'Or, je parie de me faire arrêter et conduire chez le commissaire de police sans avoir absolument rien fait. Je vous demande une heure.

— Accordé.

Caderousse prit un fiacre et reparut vingt minutes après, vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un chapeau mou, de forme et de couleur inénarrables. Gros souliers déformés et trempés dans la boue du ruisseau. Un costume aussi bien composé que celui de Mélingue dans « Lazare le pâtre ».

Deux des parieurs devaient le suivre à distance.

Caderousse se fit conduire en voiture jusqu'à un cabaret borgne du quartier du Temple, à deux pas du canal Saint-Martin.

Il entra, demande un litre, bourra une pipe et, tout en fumant, il étala sur la table une vingtaine de billets de mille francs et cinq ou six mille francs en or, qu'il se mit à compter sans dire un mot.

Stupeur générale. Le patron fait un signe au garçon, qui s'élance au dehors et reparait suivi de deux sergents de ville.

— D'où tenez-vous cet argent ? demanda l'un d'eux.

— Cet argent est à moi, répond Caderousse.

— C'est ce qu'il faudra prouver, dit l'agent. Suivez-nous.

— Mais pourquoi cela ?

— Vous vous expliquerez chez le commissaire !

Le pari était gagné.

On parle d'une chanteuse qui a une fort belle voix, mais qui ne paie pas souvent ses fournisseurs.

Un enthousiaste. — Je l'admire surtout quand elle tient une note élevée.

Un fournisseur. — Et moi quand elle l'acquitte.

— Enfin, maman, veux-tu que j'épouse M. Gustave ?

— Eh bien ! j'y consens.

— Mais tu me disais l'autre jour que tu ne pouvais pas le souffrir.

— Parfaitement ; c'est pour cela que je veux devenir sa belle-mère.

A l'école primaire :

— Mon petit Jules, voulez-vous me dire ce que c'est que le ciel ?

— M'sieur, c'est le plafond de la terre.

Médecin légiste :

Le docteur (à la barre des témoins).

— J'ai examiné le plaignant et ai constaté une contusion grave du nerf optique gauche, en même temps qu'une extravasation de sang sous l'épiderme, lequel présentait une légère excoriation, caractérisée elle-même par...

Le juge (interrompant). — Voyons, vous voulez expliquer que le plaignant a eu tout simplement l'œil poché ?

— Parfaitement !

— Alors, que ne le disiez-vous tout de suite !

Promesses d'amoureux :

Lui. — Voyons, chère Sophie, promettez-moi de m'aimer jusqu'à mon retour.

Elle. — Oui, cher George ; je vous le promets, mais... revenez vite.

Une dame s'adresse à un pharmacien de campagne : « J'ai un cor au pied qui me fait horriblement souffrir ; auriez-vous quelque bon remède à me recommander ? »

— Mais parfaitement, madame. Tenez, voici une préparation excellente et qui vous fera disparaître votre cor radicalement. J'ai un client qui s'en sert depuis quatorze ans et qui n'en veut pas d'autre !

Annnonce cueillie dans un des grands journaux de Londres :

« Une lady possédant un chien favori au poil d'une magnifique couleur acajou, désirerait prendre un valet de pied dont les favoris s'assortiraient à cette couleur. »

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guilloud, 4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLIQUOD-HOWARD.